

Boutades

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **36 (1898)**

Heft 11

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-196802>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

donnez à celui-ci sa forme avec une longue broche qui traverse toutes les tranches, et un peu de ficelle, puis vous le remettez cuire dans son jus pendant une heure; vous dégraissez et servez en arrosant le gigot d'un petit verre de madère et d'un jus d'orange. Le gigot doit faire deux tasses de bouillon avec le madère.

Goûtez à cela, ajoutez notre gourmet, et vous vous étonnerez qu'on n'éleve des statues qu'aux conquérants.

La géographie en France. — On nous communique le dernier numéro d'une revue scientifique publiée à Paris sous le titre : *Gaz et électricité*. Dans un article sur le transport de l'énergie électrique, ce journal consacre aux forces motrices de la Suisse quelques lignes où nous glanons cet étrange alinéa :

«... Les excursionnistes ont visité l'usine hydraulique des gorges du Meinigen, qui arrose de force et de lumière le Val-de-Travers, la Chaux-de-Fonds et le Locle. Ils se sont rendus à Neufchâtel qui produit des courants polyphasés, de forte tension, engendrés par une chute de l'Orbe, et régularisés à l'aide de puissants transformateurs, à Berne, et l'on admire le magnifique bief de l'Aar, creusé dans la roche en 1640 et dont la capitale de la Confédération profite pour donner la lumière au prix de 25 fr. par an, le bec de 16 bougies. »

Répartie d'un jeune médecin. — Un jeune médecin nous raconte qu'une de ses clientes, Mademoiselle ..., a des crises nerveuses qui se renouvellent à la moindre contrariété et la rendent très fatiguée pour ses alentours. Elle se croit gravement malade et reçoit régulièrement la visite de notre jeune docteur, qui écoute ordinairement avec une patience d'ange les longues jérémiades qu'elle lui fait sur ses maux imaginaires. Mais se trouvant un jour de mauvaise humeur, il dit sèchement à sa cliente :

— Savez-vous ce qu'il vous faut faire, mademoiselle, il faut vous marier; vous vivez trop isolée, vous broyez du noir chaque jour, vous avez le souci de gérer vos affaires, tout cela ne contribue pas à remettre votre santé. Je ne saurais vraiment pas quel autre conseil vous donner... J'ai l'honneur de vous saluer, mademoiselle.

— Permettez, monsieur le docteur, le conseil est bel et bon, mais... me marier... ! et avec qui, s'il vous plaît?... Eh bien... mariez-moi vous-même !...

— Mademoiselle, reprend le docteur d'un ton calme, les médecins prescrivent les remèdes, mais ils ne les prennent pas.

Boutades.

Une promenade d'une heure en voiture est ordonnée par le docteur à un client en convalescence. La voiture part au grand trot.

— Eh ! là, eh ! là, pas si vite ! s'écrie le promeneur; si vous me menez de ce train-là, l'heure sera tout de suite passée.

Voyage de noces.

— Ernest, jure-moi que tu ne regrettes pas ta vie de garçon.

— Oh non ! va, je ne la regrette pas. La cuisine des restaurants est si mauvaise !

Sur le terrain.

Après plusieurs passes, l'un des adversaires est parvenu à égratigner l'autre, et il estime que l'honneur doit se tenir pour satisfait.

Mais l'un des témoins, qui prétend s'y connaître, affirme que le blessé est en mesure de continuer le combat.

Le duelliste, sur ce mot, lui passe poliment l'épée :

— Eh bien ! alors, amusez-le un peu; moi, je me sens fatigué.

En Campine (Belgique), une ménagerie foraine s'était dédoublée, le mari montrant des fauves dans telle ville et sa femme promenant des ours dans telle autre. Un jour vint où sa femme ne faisant plus recette, alla rejoindre son mari. Alors celui-ci eut l'idée de renouveler son affiche dans ce goût-ci : « Je fais savoir à l'honorable public que, par suite de l'arrivée de ma femme, ma collection de bêtes féroces vient d'être augmentée. »

On se souvient que le capitaine X..., qui devint malade à la suite d'un cours de répétition, mourut et fut enterré militairement.

Le jour de l'enterrement, sa femme, cachée derrière les volets de sa chambre, et regardant s'éloigner le cortège s'écria :

« Ah ! que mon pauvre mari serait content de voir cela, lui qui avait tant de goût pour le militaire ! »

L'usage du soulier à hauts talons chez les dames est, à ce qu'il paraît, fort ancien, car voici ce qu'on lit dans un volume qui date de 1730 :

Elles ont sur la tête une énorme coiffure, Et sur de hauts patins leurs pieds à la torture; Or si vous supprimez ces secours superflus, Il ne vous restera qu'un tiers de femme au plus.

Un voyageur entre à l'hôtel de la Paix, à V...; au moment que le propriétaire distribue de gros coups de bâton à un jeune homme qui pousse les hauts cris.

— Est-ce votre fils ? interrompt le voyageur.

— Non, répond l'hôtelier, c'est mon neveu qui profite de ses vacances pour faire un séjour d'agrément dans ma famille.

C'était à l'époque de la mise en vigueur de la loi fédérale sur les nouvelles mesures. — Deux campagnards entrent dans un café de Lausanne, prennent place et éprouvent un certain étonnement à la vue des nouvelles bouteilles.

« Que voulons-nous boire ? » dit l'un d'eux.

— Ma foi, répond l'autre, on ne sait plus que demander avec ces nouvelles mesures; le diable n'y voit plus goutte. Ça ne fait rien, ajouta-t-il en faisant signe au sommelier, apportez-moi toujours un hectolitre pour commencer et puis après on verra.

Plusieurs amateurs de bons morceaux étaient réunis au restaurant S... autour d'une table copieusement servie. La conversation était des plus animées : « Un peu de silence, Messieurs, s'écria l'un des convives, vous faites tant de bruit, qu'en vérité on ne sait pas ce que l'on mange. »

Madame s'apprête pour aller au bal.

— Marie, vous n'avez pas oublié les fleurs que je dois mettre dans mes cheveux ?

Non, madame, seulement...

— Seulement quoi ?

— Je ne sais plus où j'ai mis les cheveux de madame.

Un malheureux poète pénètre timidement chez le directeur d'un grand journal :

— Voici quelques vers, monsieur, que je voudrais...

Le directeur, sans cesser d'écrire :

— Très bien, monsieur. Auriez-vous l'obligeance de les mettre vous-même au panier; je suis tellement occupé en ce moment.

Au tribunal civil.

Un avocat. — Voici un document qui établit que notre adversaire a reçu un pot de vin.

Le président. — Je ne vois pas d'inconvénient à ce qu'il soit versé aux débats ! (Hilarité dans l'auditoire.)

Mademoiselle Sans-Gêne. — Madame à la nouvelle bonne qu'elle vient d'engager :

— Nous prenons notre premier déjeuner le matin à huit heures...

— Bien, madame... Mais si je ne suis pas descendue à l'heure, ne m'attendez pas pour commencer.

Le monsieur distraît.

— Où allez-vous, monsieur ? demande le concierge à un inconnu qui s'engage dans l'escalier.

— Je vais chez M. X...

— Il est mort depuis huit jours.

— Ah ! bon... je repasserai !

Joseph est entré depuis peu au service de deux vieux garçons, les deux frères, qui se ressemblent beaucoup, mais dont l'un est affecté de surdité.

L'autre matin, croyant avoir affaire à ce dernier, il lui remet les lettres et journaux en lui disant :

— Voilà le courrier, vieux daim !

Mais quelle n'est pas sa confusion en entendant le bonhomme lui répondre tranquillement :

— Mon ami, c'est mon frère qui est sourd.

Le mot de la charade du 26 février est *troupeau*. Ont deviné MM. L. Marmier, à Feydey, Fallet, à Bienne et Mme Lse Orange, à Genève. — La prime est échuë à M. Marmier.

Charade.

Parfois elle m'amuse et parfois je la crains, Ceci, pour toi, lecteur, ne sera pas merveille, Si je te dis tout bas, oui, bien bas à l'oreille : « Son premier, son second, son tout sont féminins ».

Livraison de *mars* de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE : Un souvenir de Gleyre, par M. Fritz Berthoud. — L'expiation. Nouvelle, par M. J.-P. Porret. — Dans l'Afrique allemande, par M. Michel Delines. — Solitude, par M. Henri Warnery. — La reine Hortense, ses voyages, son séjour en Suisse (1815-1837), par M. Eugène de Budé. — Joyeux naufrage. Nouvelle, de M. Frank-R. Stockton. — Chroniques parisiennes, italiennes, allemandes, anglaises, suisses, scientifiques et politiques. — Bulletin littéraire et bibliographique. — Bureau de la Bibliothèque universelle, Place de la Louve, 1, Lausanne.

Michel Strogoff, le drame à grand spectacle de MM. Verne et Denery en est, à Lausanne, à sa troisième reprise. Pourtant, son succès ne faiblit pas. Hier soir, la première représentation a été donnée devant une salle bien garnie, qui, par ses applaudissements, a rendu à M. Scheler un juste hommage, pour le soin avec lequel il a monté la pièce. Tous les décors sont fort beaux et les costumes ne leur cèdent en rien. La figuration, très nombreuse, est bien stylée. Le corps de ballet, qui compte vingt-cinq danseuses — c'est la première fois à Lausanne, — a, pour étoile, *Mlle Berthe Keller*, de l'Opéra de Paris. Enfin, le rôle si dramatique de Michel est supérieurement interprété par M. *Lefrançais*, du théâtre de la Renaissance.

Les représentations ont lieu tous les soirs. Billets en vente chez MM. Tarin et Dubois et à l'entrée. *Tramway à la sortie pour Lutry et la Pontaise.*

L. MONNET.

Papeterie L. MONNET, Lausanne.

— Planches à dessin de premier choix. —

Chacun sans doute se soucie d'acheter des étoffes à des prix les plus avantageux possible.

Comme commerce d'étoffes sérieux, nous ne pouvons assez recommander la maison d'expédition **Max Wirth à Zurich**, qui fournit des étoffes en laine, mi-laine et mi-soie pour Messieurs et Dames de toutes conditions, ainsi que de la marchandise en toile et en coton seulement de bonne qualité, à des prix vraiment avantageux. En parcourant notre riche et belle collection d'échantillons que la maison expédie franco à chacun, on peut facilement se convaincre de cette réalité.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.